

Archives de sciences sociales des religions

130 (avril - juin 2005)
Les Saints et les Anges...

Claude Guillot

David J. Stuart-Fox, *Pura Besakih. Temple, Religion and Society in Bali*

Leyde, KITLV, 2002, XII+470 p ; (coll.

« Verhandelingen van het koninklijk institut voor taal
-, lan - en Volkenkunde », no 193

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Claude Guillot, « David J. Stuart-Fox, *Pura Besakih. Temple, Religion and Society in Bali* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.28, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/2852>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/2852>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Claude Guillot

David J. Stuart-Fox, *Pura Besakih. Temple, Religion and Society in Bali*

Leyde, KITLV, 2002, XII+470 p ; (coll. « Verhandelingen van het koninklijk institut voor taal –, lan – en Volkenkunde », no 193

Pagination de l'édition papier : p. 113-202

- 1 Bali constitue une exception dans le monde insulindien auquel il appartient. Alors que les autres îles ont très majoritairement adopté l'islam et quelques-unes le christianisme, Bali a préservé son héritage « hindouiste » au point de passer, en grande partie à tort, pour un conservatoire de la civilisation javanaise antérieure à l'islamisation. Ce particularisme se traduit dans le paysage par une profusion de temples et templions qui rythment l'horizon des villes, des villages et des champs et par une intense activité rituelle accompagnant chaque moment de la vie. Deux traits qui n'ont pas peu contribué à attirer les touristes en quête de dépaysement.
- 2 Dans ce livre, David Stuart-Fox a cherché à analyser les rapports entre religion et société à Bali. Se refusant à une observation de l'ensemble de l'île, il a préféré limiter ses recherches à un cas précis, celui du célèbre complexe de sanctuaires de Besakih. Situé dans le nord-est de l'île, sur les flancs du plus haut volcan de Bali, le Gunung Agung (« La Grande Montagne »), cet ensemble est, aujourd'hui, considéré comme le temple suprême de l'hindouisme, pour toute l'île de Bali et même pour l'Indonésie.
- 3 Après une description liminaire du cadre physique dans lequel se trouve le temple, l'auteur s'est attaché à retrouver, au-delà des changements administratifs et des divers mouvements de population survenus au cours des temps, ce qu'il appelle le village-*adat* ou village « primitif » tel, en tout cas, qu'en a été conservée la mémoire à travers le rituel. Dans les deux chapitres suivants, il passe à l'analyse détaillée de la structure de l'ensemble des sanctuaires de Besakih pour démontrer que, malgré leur regroupement sur un seul site, les nombreux édifices religieux – près de 90 – ont des fonctions et des statuts spécifiques correspondant à une hiérarchie du rayonnement. Ainsi, se distinguent trois catégories : les temples de villages, destinés aux cérémonies purement locales, les temples de lignées, réservés aux descendants, géographiquement disséminés, d'ancêtres communs et enfin, ce que l'auteur appelle les « temples publics », constituant des centres cérémoniels pour les fidèles externes aux deux cercles précédents. Le fait que les temples publics soient au nombre de deux, dans le vénérable ensemble de Besakih, reflèterait, selon l'auteur, un dualisme fortement ancré dans la pensée balinaise dont on trouve trace dans de multiples domaines.
- 4 À travers l'étude des rites accomplis dans ces temples (chap. VI-IX), l'auteur montre que ces deux temples forment « le » temple public de Besakih et que celui-ci « exprime l'unité de tout l'ensemble religieux ». Par ailleurs, l'analyse de la responsabilité, pratique et financière, de l'accomplissement de ces rites, lui permet de déterminer l'étendue, sociale et géographique, de la sacralité du sanctuaire. L'implication, non seulement, du village administratif mais aussi, du village « primitif » et, plus largement encore, d'un ensemble de villages des alentours serait l'indice que le temple de Besakih jouit d'un rayonnement régional, dont le statut est, en quelque sorte, officialisé par la participation des gouvernants à son entretien et à l'organisation des cérémonies, sous forme de fondations foncières autrefois et de fonds en numéraire plus récemment.
- 5 Dans le dernier volet, l'auteur s'attache à l'analyse de ces relations entre Besakih et l'État. Si les pages précédentes relevaient fondamentalement de l'anthropologie, c'est à l'histoire qu'il est fait appel dans cette dernière partie, pour déterminer si la suprématie de Besakih parmi les temples de Bali, incontestable aujourd'hui, s'est imposée récemment, avec le renouveau hindouiste ou au contraire perpétue une tradition séculaire. À partir de rituels « anciens » (début

du XIX^e siècle ?), tel que le *Raja Purana Pura Besakih* et d'histoires légendaires, l'auteur essaie de reconstituer l'histoire du temple : avant la prise de Bali par le royaume javanais de Majapahit en 1343, puis à l'époque des États « traditionnels » du XV^e au XIX^e siècle, enfin au XX^e siècle, à l'époque coloniale et dans le cadre de la République indonésienne. Si les documents sont trop rares ou les sources trop peu fiables pour parvenir à des conclusions indiscutables pour les périodes anciennes, il apparaît que le temple fut d'abord, sans doute dès le XV^e siècle, le sanctuaire principal d'une dynastie régionale, avant de passer, sans doute au XIX^e siècle, au statut de « symbole d'unité, transcendant les divisions des cours en lutte » (p. 293). Ce rôle ne fit que se renforcer au cours du XX^e siècle, quand le pouvoir colonial organisa, en 1938, l'intronisation de tous les princes (*zelfbestuurders*) de Bali lors d'une cérémonie à Besakih ou quand, dans les années 1950, pour faire accepter « la religion de Bali » parmi les cultes officiels, les savants locaux, s'efforçant d'organiser une sorte d'Église, réussirent à convaincre le gouvernement républicain de reconnaître Besakih comme « le seul temple honoré par tous les fidèles de la religion "Hindu-Bali" auquel il devait, en tant qu'héritier des cours balinaises, apporter son soutien » (p. 316). Cette officialisation aboutit, en 1963, à la réactivation à Besakih d'une cérémonie quelque peu oubliée, « *Ekadasa Rudra* » qui, pour la première fois, concernait toute la population hindoue de Bali. La même cérémonie fut à nouveau célébrée en 1979, en présence, cette fois-ci, du président de la République indonésienne qui apportait ainsi la reconnaissance gouvernementale de la religion hindouiste de Bali et du statut prééminent du temple pour tous ses fidèles.

- 6 Bien que sa lecture ne soit pas toujours aisée pour ceux qui ne sont pas familiers avec la culture et la religion balinaises, cette minutieuse étude constituée, à n'en pas douter, un excellent cas de figure pour ceux qui s'interrogent sur (ou que dérangent) les religions où les rites l'emportent, de loin, sur la réflexion théologique ou la recherche spirituelle. L'exemple de Besakih apporte, peut-être, des éléments de réponse sur l'attrait que peut exercer une religion fondamentalement sociale qui, en tant que telle, permet l'abandon de la responsabilité individuelle au profit d'un groupe en qui on a foi. Il faut savoir gré aussi à l'auteur d'avoir user d'innombrables précautions dans l'approche de son sujet. Il montre qu'il a parfaitement conscience – ce qui n'est malheureusement pas le cas général – que les traditions, pour anciennes et vénérables qu'elles puissent paraître, loin d'être immuables, sont soumises à de perpétuelles évolutions et réinterprétations.
- 7 Les regrets que l'on pourrait formuler sont ceux que suscite toute monographie. L'auteur annonce clairement qu'il a volontairement choisi de limiter son sujet au complexe de Besakih. On ne saurait donc lui en faire grief. Mais devant la qualité du travail, on aurait aimé qu'il élargisse la réflexion, par exemple, par des comparaisons avec ces cultes royaux rendus sur les montagnes sacrées qui ont existé dans presque tout l'archipel insulindien. Nul doute que cet ouvrage constituera un excellent point de départ pour une recherche de ce type.

Pour citer cet article

Référence électronique

Claude Guillot, « David J. Stuart-Fox, *Pura Besakih. Temple, Religion and Society in Bali* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.28, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/2852>

Référence papier

Claude Guillot, « David J. Stuart-Fox, *Pura Besakih. Temple, Religion and Society in Bali* », *Archives de sciences sociales des religions*, 130 | 2005, 113-202.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
